

Histoire des Arts

Problématique: Comment l'artiste témoigne-t-il de la guerre ?

Oeuvre étudiée : *La Chambre des Officiers*, François Dupeyron

I- Je présente et je situe l'œuvre

1) Présentez le document: nature, date de sortie, résumé bref de l'œuvre

Extrait d'un film de François Dupeyron, réalisé en 2001 adapté du roman de Marc Dugain écrit en 1998. Il raconte l'histoire d'Adrien Fournier, un jeune ingénieur qui part à la guerre de 14. Peu de temps après son départ, il devient une « gueule cassée », suite à un éclat d'obus et termine la guerre à l'hôpital du « Val de Grâce » à Paris. Ayant perdu ses dents, son palais, ses lèvres et son odorat, il devra - tout comme ses compagnons d'infortune – réapprendre à vivre et à se faire accepter des autres.

2) Le contexte historique : les gueules cassées

Il est important de rappeler qu'il ne s'agit pas d'un nouveau type de blessures mais que c'est la gravité de la mutilation qui l'est, car les dégâts sont causés par un armement plus moderne, les projectiles d'artillerie. De plus, c'est la fréquence de ce type de blessure qui est nouvelle : on compte, à la fin de la guerre, en France, plus de 15 000 blessés de la face ! Le phénomène prend d'ailleurs une telle ampleur que la chirurgie faciale réparatrice fait des progrès spectaculaires, comme le précise le personnage du chirurgien dans le film. Ces blessés deviennent l'emblème de la « boucherie » de 14-18.

3) Rédigez une brève biographie du réalisateur du film et de l'auteur du livre dont il est l'adaptation

- **Marc Dugain** est un romancier français, né au Sénégal en 1957. Il revient en France à l'âge de 7 ans. Son enfance sera marquée par ses visites, avec son grand-père, à la maison des gueules cassées de Moussy-le-vieux, lieu qui avait accueilli les soldats de la 1^{ère} guerre mondiale, mutilés du visage.

Après avoir travaillé dans la finance, il commence une carrière littéraire à trente-cinq ans, en racontant le destin de son grand-père maternel, "gueule cassée" de la guerre de 14-18, dans *La Chambre des officiers*, publié en 1998 et qui le fait connaître. Dès lors, Marc Dugain se consacre, entièrement et avec succès, à l'écriture, en traitant de sujets variés.

- **François Dupeyron** est né le 14 août 1950 dans les Landes. Très tôt passionné de cinéma, c'est dans le cadre de l'IDHEC qu'il réalise ses premiers films : des petits films militants sur des occupations d'usine ou des grèves. Il réalise ensuite des courts métrages dont *La nuit du hibou* qui obtient le César du meilleur court métrage dans la catégorie documentaire, en 1984 et *Lamento* qui, lui, rafle le César du meilleur court métrage dans la catégorie Fiction, en 1985. Ces réalisations lui valent la reconnaissance du public et de ses pairs. C'est en 1988 qu'il vient au long métrage avec *Drôle d'endroit pour une rencontre* avec Catherine Deneuve et Gérard Depardieu et c'est un succès. Il est désormais lancé. Sa filmographie compte aujourd'hui 14 films en tant que réalisateur. Il est intéressant de noter qu'il a participé à l'adaptation de plusieurs romans dont *La Chambre des officiers*.

II-J'analyse l'oeuvre

1) Résumez la 1ère partie du film.

Au début du mois d'août 1914, Adrien, un jeune et séduisant lieutenant du génie, s'apprête à monter dans le train pour rejoindre son unité. Sur le quai de la gare, au milieu de la foule, il aborde Clémence, qui vient de faire ses adieux à son mari et s'offre à lui, quelques instants plus tard. Dernier moments de bonheur pour Adrien. Peu après, il effectue une reconnaissance à cheval non loin de la ligne de front, il est grièvement blessé par un éclat d'obus. La mâchoire à moitié déchiquetée, il est rapatrié à l'hôpital militaire parisien du Val de Grâce où il passe la guerre, dans la chambre des officiers : une pièce à part réservée aux gradés gravement défigurés par leurs blessures. Il a droit aux efforts du chirurgien, qui tente opérations sur opérations, durant 5 ans, pour lui rendre un visage.

2) Quelle est la particularité du film à partir du bombardement ?

Pendant les 40 minutes qui suivent le bombardement, le visage d'Adrien n'est pas montré.

Les plans sont **subjectifs**: au cinéma, un plan est dit *plan subjectif* quand la caméra remplace le regard d'un personnage et montre ce qu'il voit, ce qui fait d'elle une *caméra subjective*. Le spectateur emprunte ainsi le regard du personnage et s'identifie à lui. Il voit le monde à partir de l'œil du soldat.

Une voix off rapporte les pensées du personnage qui ne peut plus parler et qui ne comprend pas ce qui lui est arrivé.

3) Comment le spectateur comprend-il ce qui est arrivé au personnage ?

Le spectateur comprend ce qui est arrivé au personnage grâce aux regards que tous ceux qu'il va croiser vont porter sur lui, ainsi qu'aux commentaires qu'ils font en le regardant: les infirmiers qui lui apportent les premiers soins et qui décrivent la blessure d'Adrien, les soldats qui le transportent jusqu'à l'hôpital du Val de Grâce, et là l'infirmière et le chirurgien qui vont le prendre en charge. Ces regards disent l'horreur et la compassion qu'inspire Adrien.

4) Etude d'une scène 25' à 30' :













a) Que raconte/montre cette scène ?

Dans cette scène, on découvre le lieu, la chambre dans laquelle Adrien va être installé. Il est seul d'abord. Plusieurs personnages vont apparaître dans son champ de vision:

- un infirmier enlève les miroirs de la salle. Cette scène est très symbolique : la réalité des mutilations ne sera pas visuellement reconstituée. L'extrait de film ne montre pas directement mais « donne à voir » de façon détournée.
- L'infirmière qui va lui donner à manger. La dépendance d'Adrien est alors soulignée
- le chirurgien qui lui explique les traitements et opérations qu'il va subir

b) Comment la souffrance du personnage est-elle suggérée ?

La suggestion donne encore plus de poids car le spectateur doit se servir de son imagination.

La souffrance du soldat, dans l'extrait est tout de même représentée par :

- les couleurs moutarde peu naturelles, qui témoignent d'une vision un peu troublée de la réalité : le malade n'est pas dans son assiette et déforme visuellement le décor.
- le mode de cadrage utilisé : L'image n'est pas droite, le cadrage est bancal de façon volontaire, à l'image de ce soldat blessé.
- Les gros plans sur les yeux et la bouche du chirurgien (au moment où il parle des blessures du soldat) traduisent l'intensité du regard du malade sur certaines parties du visage du médecin (rendues démesurées par l'usage du gros plan) et insistent sur ce que le soldat a perdu c'est-à-dire son visage . Et c'est d'ailleurs sur le mot "mâchoire" (le chirurgien parle de reconstruire celle d'Adrien) que le regard d'Adrien vient se fixer sur celle de son interlocuteur.

- **le bruit de la respiration** brisée, des râles du personnage quand il essaie de répondre à l'infirmière, ou quand celle-ci lui donne à manger, largement amplifiée par la bande-son; les **silences** quand les personnages regardent Adrien.

Cet extrait, choisit de ne pas montrer les blessures du soldat, mais fait comprendre la souffrance de celui-ci en se concentrant sur ses impressions, sa perception subjective et déformée du monde qui l'entoure. Les silences, les regards, la vision de guingois, les gros plans amplificateurs et les couleurs déformées sont des moyens de véhiculer cette impression d'horreur.

III-Je mets en relation avec d'autres œuvres

- 1) *Johnny s'en va-t-en guerre* (titre original *Johnny Got His Gun*) est un film américain réalisé par Dalton Trumbo en 1971 d'après son roman publié en 1939.

C'est l'histoire de Johnny, un jeune américain de 20 ans, qui lors de la première guerre mondiale va recevoir un obus. Il est considéré comme mort mais une partie de son cerveau est intacte et un médecin décide de le garder en vie pour l'étudier. Or, Johnny reprend conscience mais il n'a plus ni bras, ni jambes, ni yeux, ni bouche, ni oreilles... Il ne peut que bouger mais ces mouvements sont interprétés comme des réflexes musculaires. Il ne peut que rêver à son passé et essayer de comprendre le monde qui l'entoure par les vibrations et les quelques sensations qu'il lui reste. Jusqu'à ce qu'une infirmière se mette à essayer de rentrer en contact...



Comme dans *la Chambre des officiers*,

- **les plans sont subjectifs** : le spectateur ne voit jamais le personnage, caché par un masque et des draps mais devine l'horreur de son état par le regard que le personnel hospitalier porte sur lui.
- **utilisation d'une voix off** pour exprimer les pensées du personnage, incapable de parler
- **utilisation du noir et blanc** pour le présent du personnage et de la **couleur** pour les retours en arrière et les rêves du héros.

Alors que les États-Unis étaient en pleine guerre du Viêt Nam, la sortie du film et sa reconnaissance au festival de Cannes eurent une résonance avec l'actualité. Les divers mouvements pacifistes et antimilitaristes des années 1970 firent de *Johnny s'en va-t-en guerre* une œuvre majeure dans laquelle il convient de voir l'un des plus violents réquisitoires contre l'absurdité de toutes les guerres.

2) *Les joueurs de skatt*, Otto Dix



A vous de chercher des informations sur l'artiste et le mouvement auquel il appartient.

Présentez rapidement l'oeuvre puis comparez-la à l'extrait étudié

	La Chambre des officiers	Les joueurs de skatt
Nature	film	Oeuvre picturale
Sujet	Les gueules cassées	Les gueules cassées
Traitement du sujet	Mutilations non décrites directement. Filtre du regard d'un autre personnage, l'infirmière, le chirurgien. Non dit, sobriété. Réaliste	Mutilations qui saturent la toile, accentuées. Humour, caricature Exubérance Expressionnisme Présentation dans un café donc au coeur de la société.

Présentation dans un lieu
attendu : l'hôpital, donc à
l'écart de la société.
Blessé inspire la tristesse et la
pitié

Jouant aux cartes et souriant.